

# Mémoires de M<sup>lle</sup> Flore

Corvée, Flore.

1797-1853

# Mémoires

## de Mlle Flore

Actrice des Variétés

Avec Notes et Notice

PAR

Henri D'ALMERAS



op. 31-10826

PARIS

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION

5, rue de Savoie, VI<sup>e</sup>

MCMIII

## PRÉFACE

### Le Théâtre des Variétés de 1790 à 1851

Le théâtre des Variétés doit sa fondation et ses premiers succès à une très jolie femme qui fut aussi une femme fort intelligente, quoique les deux choses se rencontrent assez rarement.

Née en 1730, à Bayonne, Marguerite Brunet, fille d'un employé aux gabelles, fut élevée aux Ursulines de Bordeaux. Elle ne quitta cette pieuse maison que pour aller en Amérique auprès d'une parente fort riche qui eut la mauvaise idée de rendre le dernier soupir le jour même de son arrivée, et sans lui rien laisser que le regret d'être partie trop tard — ou trop tôt.

Une autre parente, mais beaucoup moins riche, M<sup>lle</sup> Montansier, marchande à la toilette, rue Saint-Roch, N° 12, recueillit, à son retour de France, la jeune fille qui venait de perdre son père et, à défaut d'héritage plus important, elle lui donna son nom.

Pour gagner sa vie et la gagner agréablement, Marguerite Brunet, devenue, grâce à sa tante, M<sup>lle</sup> Montansier, entra au Théâtre et y apporta, avec beaucoup d'ambition et de bonne volonté, un accent gascon des plus déplorable.

Cet accent, en l'écartant de la scène où elle n'avait eu que des déboires, fit sa fortune. Très fine, très souple, connaissant à merveille l'art de se ménager des appuis et d'en tirer le meilleur parti possible, elle obtint la direction du Théâtre et, bientôt après, par l'entremise d'un certain M. de Saint-Conty qui lui voulait du bien, la direction du petit théâtre de la rue de Satory à Versailles, que devaient illustrer d'excellents acteurs, Granger, Fleury, La Rochelle, Amiel, M<sup>me</sup> Saint-Aubin, etc.

En 1775, M<sup>lle</sup> de Montansier, très bien en cour, admise aux petits levers de la reine, où elle racontait et inventait au besoin les menus scandales du jour, se faisait accorder le privilège exclusif des spectacles et des bals à Versailles. Elle en profitait aussitôt pour faire construire la salle des Réservoirs dont l'ouverture eut lieu en 1777 et qui vit les débuts de M<sup>lle</sup> Mars.

Vers cette époque, M. de Saint-Conty mourut, à trente-deux ans. Avant de disparaître prématurément, il avait eu le temps de procurer à sa protégée la direction de tous les spectacles de la cour (Saint-Cloud, Marly, Fontainebleau, Compiègne) et de plusieurs théâtres de province (Caen, Rouen, Orléans, Angers, Tours.)

Au mois d'octobre 1789, lorsque Louis XVI vint habiter les Tuileries, M<sup>lle</sup> Montansier se décida à suivre le roi à Paris. Elle s'installa au théâtre des Beaujolais, qui avait été construit en 1783, au Palais-Royal, pour le duc d'Orléans, sur les dessins de l'architecte Louis, et inauguré le 23 octobre 1784. Le propriétaire de cette salle, Desmarêt,

la lui vendit 570.000 livres. Elle acheta en même temps les arcades du café de Chartres où elle allait avoir pour locataire, pour locataire *intime*, un homme qui lui aussi ne manquait ni d'habileté ni d'ambition, Barras.

M<sup>lle</sup> Montansier avait espéré pouvoir ouvrir son spectacle pendant l'hiver de 1789 et les commerçants du Palais-Royal, très intéressés à ce que ses démarches aboutissent, les appuyaient de leur mieux. Par respect pour les privilèges, le maire de Paris, Bailly, et la municipalité attermoyaient et n'osaient pas prendre une décision. La question fut soumise au Conseil général et, sous la poussée de l'opinion publique, Bailly autorisa l'ouverture qui eut lieu le 12 avril 1790.

Le spectacle comprenait : un discours d'inauguration de Beffroy de Rigny (prononcé par Baptiste Cadet) sur la destruction des privilèges, et un opéra en 4 actes, les *Époux mécontents*, paroles de Dubuisson, musique de Storace (et de Saliéri).

Le nouveau théâtre, surtout parce qu'il était nouveau, eut beaucoup de vogue, quoiqu'on n'y représentât au début que des pièces sans intérêt et de médiocres imitations des opéras italiens. La troupe était bonne mais elle jouait dans une salle trop petite et avec un répertoire très insuffisant.

Dans six mois l'habile directrice sut se procurer le répertoire qui lui manquait et dans une quinzaine de jours elle fit agrandir la salle par l'architecte Louis. Le nombre des acteurs fut doublé.